

L'ÉLECTEUR

Reading Room, House of Commons
1 Juin 85

JOURNAL DU SOIR

PLAMONDON & Cie, Editeurs-Propriétaires.

BUREAUX: 34, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC.

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-chef.

QUEBEC, 22 MAI 1885

Le "News" est un journal tory

Avec cette mauvaise foi qui les distingue, les journaux conservateurs de cette province essaient de faire croire que le *News*, cette feuille de Toronto qui a si brutalement attaqué les Canadiens-français, est un journal libéral.

Pour réfuter tous ces mensonges, nous publions un article du *Week*, de Toronto, qui met l'affaire hors de conteste et établit d'une manière irréfutable que le *News* est un journal tory, contrôlé par M. Riordon, un des Tories les plus dévoués à Sir John A. Macdonald.

Voici l'article du *Week* :

" Au cours d'une échauffourée dans la chambre des communes, occasionnée par un article du *News*, de Toronto, attaquant les Canadiens-français, les affaires domestiques de ce journal ont été amenées sur le tapis. Nous n'allons pas à la recherche de pareils renseignements et nous ne nous en occupons même pas lorsqu'ils se présentent d'eux-mêmes, à moins qu'ils ne comportent une leçon pour le public. Le cas qui nous occupe comporte une leçon de la plus grave importance pour le public. Il révèle de la manière la plus évidente un danger que présente la plus puissante des institutions modernes. Ce cas nous force à nous poser cette grave question : qu'y a-t-il en arrière de la presse ? Le *Mail* est un journal conservateur. Le *News* est un journal ultradémocratique et à demi communiste. En arrière de ces deux journaux, on trouve le même capitaliste faisant le commerce de deux courants différents d'opinions. Il est hors de question de prétendre que M. Riordon n'est pas le propriétaire du "News." Il en est évidemment le propriétaire sous le palliatif d'une hypothèque et il ne peut pas y avoir de doute qu'il en est parfaitement maître et qu'il est entièrement responsable de la ligne de conduite qu'il suit. De plus, malgré que le *Mail* répudie toute connexion présente avec le *News*, il y avait incontestablement connexion entre ces deux journaux quand ils étaient publiés dans la même bâtisse, et alors ils suivaient une ligne de conduite différente à l'égard des questions publiques. La prétention que M. Riordon n'est que le fabricant du papier est en contradiction avec les faits les plus notoires. Mais il y a quelque chose de pis encore. Pour activer la vente du *News* et se rembourser de l'argent qu'il y a mis, feu M. Riordon le mit entre les mains d'un rédacteur formé à l'école de la presse sociale des Etats-Unis et qui, M. Riordon devait le savoir, s'efforcera d'augmenter la circulation de ce journal en piquant le goût du public par les stimulants des personnalités et des libelles. Probablement qu'il y avait réellement entente qu'il en serait ainsi : dans tous les cas, cette tactique a été approuvée par M. Riordon, qui en a retiré les profits. Cet homme immensément riche voulait en secret gonfler ses sacs d'argent en employant des écrivains sans principe pour diffamer les gens et blesser les sentiments de leurs concitoyens. M. Riordon a introduit du coup dans ce pays le journalisme du scandale et du libelle, cette peste morale qui n'est pas moins domageable qu'une épidémie physique. Ce fléau n'a pas manqué de se répandre et Toronto a été rempli par la littérature criminelle de la diffamation sociale, littérature dont le fournisseur, si on pouvait lui arracher son masque, serait peut-être trouvé plus sale dans son caractère et ses habitudes que la criminelle littérature qu'il débite. "

Cet article du *Week* établit donc d'une manière incontestable :

- 1o Que le *News* est un rejeton du *Mail*, dans l'établissement duquel il a été publié pendant un certain temps ;
- 2o Que le fondateur du *News* est M. Riordon, un tory et un partisan dévoué de Sir John A. Macdonald ;
- 3o Que M. Riordon est parfaitement maître du *News* et entièrement responsable de ce qu'il publie ;
- 4o Que M. Riordon, pour gonfler ses sacs d'or et se mieux rembourser des

fonds qu'il a mis dans cette scandaleuse entreprise, exploite la diffamation et les préjugés de race en faisant publier des attaques brutales comme celle lancée contre les Canadiens-Français ;

5o Que le *News* est purement et exclusivement un journal tory, publié en cachette et contrôlé par un tory ami et partisan dévoué de Sir John A. Macdonald.

Les journaux conservateurs de cette province ont beau se démener et se dépiter, ils ne sortiront pas de là ; les faits sont positifs, authentiques et le stigmate infligé aux Canadiens-Français par le *News* est une tache qui restera au front des journalistes conservateurs Canadiens-Français tant qu'ils n'auront pas assez de respect pour eux-mêmes et de patriotisme pour admettre le fait et le blâmer comme il mérite de l'être. En pareille occurrence, le mensonge et les fausses représentations ne font qu'empirer le mal au lieu de le guérir.....

Un peu trop vite

Nous lisons dans le *Weekly Examiner*, de Brantford :

" Les journaux qui se donnent tant de mal pour essayer de montrer que la rébellion du Nord-Ouest est l'œuvre des grits devraient se rappeler que Riel et les autres chefs rebelles ont toujours été les amis dévoués de Sir John A. Macdonald. Ils devraient se rappeler des faits qui sont dans le domaine de l'histoire. Ils devraient se souvenir que le premier ministre a payé à même les fonds publics pour tenir son ami Riel à l'abri du danger, après la dernière rébellion. Il est acquis à l'histoire qu'en 1872 Riel, alors député de Provencher, a donné sa démission pour faire élire Sir George Cartier à sa place et qu'après la mort de Sir George, Riel se fit élire de nouveau. Dans le temps où Riel fuyait la justice, Mousseau, l'ami et le collègue de Sir John, était son principal champion en parlement. Un autre rebelle proéminent, c'est Louis Schmidt qui, après 1878, obtint de ses amis tory une situation au gouvernement. C'est ce même Schmidt qui, pendant qu'il était encore employé par le gouvernement, était secrétaire de la convention qui envoya à Riel l'invitation de venir prendre part à la présente insurrection. Gabriel Dumont, le chef rebelle, est aussi un vrai tory bleu, un abonné régulier et un admirateur de la *Minerve*, journal français tory de Montréal. Tout bien considéré, il appert que les principaux instigateurs de cette révolte sont des hommes dont les sympathies ont toujours été acquises au parti conservateur, dont les rapports avec Sir John et les autres partisans du gouvernement ont toujours été du caractère le plus confidentiel. Au point de vue politique, ils étaient hors du contrôle des grits et pourtant, avec une étrange logique, les organes Tories s'efforcent de rendre le parti libéral responsable de l'œuvre sanguinaire résultant de l'incompétence et de l'incurie du gouvernement, quand les chefs de la révolte sont les hommes même sur lesquels ils devraient naturellement avoir une grande influence, qu'ils auraient pu facilement employer pour prévenir cette désastreuse insurrection. "

Nous pouvons ajouter que Riel est l'ami intime, le protégé et le favori de tous les chefs castors de Québec et que, pendant qu'il purgeait sa sentence, il a passé plusieurs mois caché à l'asile de Beauport, dont M. Landry, député de Montmagny, est un des propriétaires et que, lorsqu'il est parti de l'asile, c'est M. Langlais, libraire à St Roch et l'un des chefs castors les plus actifs de cette localité, qui l'a conduit aux Etats-Unis en le déguisant pour le soustraire aux autorités et l'empêcher d'être arrêté en vertu de la condamnation prononcée contre lui par coutumace.

Nous ne faisons pas un reproche aux castors de l'hospitalité, des petits soins par eux donnés à Riel ; mais quand leurs alliés, les torys du Haut-Canada,

veulent faire peser sur les libéraux d'Ontario la responsabilité de l'insurrection en représentant Riel et son entourage comme des libéraux, le respect de la vérité nous fait un devoir de démontrer par des faits que Riel, Dumont et Schmidt sont des conservateurs et pas du tout des libéraux.

ACTUALITES

Le *Courrier du Canada* nous dit comme ça sans façon que nous ne sommes pas à l'Électeur des gens de lettres. Ah ! par exemple, c'est trop cruel.

M. Chapais a déjà éreinté ce pauvre Victor Hugo, qui en est mourant à la peine : il n'en est jamais revenu tout à fait. Pour l'amour de Dieu, qu'il nous laisse au moins la vie !

Nous confessions volontiers que nous n'avons pas une plume comme celle de M. Chapais et qu'en fait de lettres il fait autorité puisqu'il n'en est jamais sorti..... de ses lettres !

Il nous a porté là un coup terrible et en lui montrant la plaie qu'il nous a faite, nous ne pouvons nous empêcher de dire :

" Vide, Thoma, vide latus ! "

E. E. Sheppard, du *News* de Toronto, ce particulier dont la haine stupide pour tout ce qui est français se traduit si idiotement dans son journal, a comparu hier à Montréal, devant la cour de police, sur le mandat d'amener lancé contre lui à la demande du major Dugas pour diffamation des volontaires du 65e.

Il était très piteux et s'est plaint amèrement de ce qu'on lui fassé son procès à Montréal au lieu de Toronto.

Il a offert de publier une rétractation en règle dans son journal, mais, la partie plaignante étant absente, on a dû passer outre.

Dit la *Patrie* :

" La *Minerve* mettait, ces jours derniers, M. l'abbé Raymond Casgrain au nombre des hommes influents du parti libéral.

" Nous ignorions que le savant abbé se fût jamais mêlé de politique ; mais si la *Minerve* le donne pour un des nôtres, c'est qu'elle admet qu'on peut être aussi boh catholique chez nous qu'ailleurs.

" Cette admission équivaut à dire qu'elle n'a fait que mentir depuis vingt-cinq ans. "

La Statue de la Liberté est enfin en route pour New-York. L'Isère, qui l'apporte, a quitté Rouen hier. Le départ de la statue gigantesque a donné lieu à des manifestations publiques dans la vieille ville normande.

Dit la *Patrie* :

" On lit dans le *Toronto News*—frère jumeau du *Mail* :

LE NEUD PRET !

Etranglez Riel avec le drapeau français. C'est tout le service que peut rendre cette guenille dans le pays.

Le liche tory qui a écrit cela fera bien de ne pas se nommer, et surtout de se tenir à distance. Si tous les Anglais ressemblaient à ce maniaque fanatique, ignorant et bête, ils verraient bientôt à quelle autre chose peut encore servir dans le pays cette guenille qu'on appelle le drapeau français.

Applaudissez, messieurs de la *Minerve* !

Le département des Postes n'a pas encore donné ordre au bureau de poste d'expédier les malles de Sorel par ba-

teau, bien que la navigation soit ouverte depuis trois semaines au moins.

Victor Hugo est depuis deux jours entre la vie et la mort.

Le prince Jérôme Napoléon est malade.

Les dynamitards de Londres, Cunningham et Burton, ont été transférés hier de Newgate à la prison de Chatham.

10 pour cent des troupes anglaises à Souakim sont malades.

EXTRAITS D'UNE LETTRE D'UN OFFICIER DU 9e BATAILLON

Calgary, 4 mai 1885.

Mon cher ami,

A la réception de la présente, tu connaîtras sans doute la triste nouvelle que nous avons apprise hier. Je veux parler de la mort de Théophile Marois. C'était un homme de ma compagnie, un bon soldat.

Il est mort à l'hôpital à Swift-Current, d'un rhumatisme inflammatoire, causé par les misères de la route. Je ne te raconte pas ces misères, les journaux et les lettres publiées t'en ont déjà dit beaucoup trop.

6 mai 1885.

Je reprends ma lettre que j'avais été forcé d'interrompre pour courir au devoir.

Encore un de nos hommes morts. Il est décédé à Winnipeg et appartenait à la compagnie No 7.

C'est un nommé Blais, qui à Québec suivait les classes de l'école Commerciale des Frères.

Nous avons aussi appris avec non moins de douleur, la mort du père de notre digno aumônier et ami, M. l'abbé Faguy.

Ce matin notre commandant, le col. Amyot, nous donnait communication d'un télégramme nous informant qu'une rencontre avait eu lieu entre les rebelles et le général Otter. Le nom de notre ami Oscar Pelletier était parmi ceux des blessés.

Les compagnies No 1, 2 et 8 sont parties le premier de mai au matin pour le fort Melcod, sous le commandement du colonel Thomas Roy. Voici la liste des officiers qui commandaient sous lui : lieutenant Bélique, comme adjudant, quartier-maître et paie-maître ; Major Frenette, comme commandant la compagnie No 1 ; lieutenant Gustave Hamel, comme lieutenant de la compagnie No 1 ; 2e lieutenant LaRue, comme 2e lieutenant de la compagnie No 1 ; Capt. Fiset, comme commandant de la compagnie No 2 ; lieutenant Wil. Duval Baillargé, comme lieutenant de la compagnie No 2 ; 2e lieutenant E. Faucher de St Maurice, comme 2e lieutenant de la compagnie No 2. Comme tu vois, on a mis trois compagnies dans deux. Depuis que j'ai quitté Québec, j'ai vu bien du nouveau. J'ai vu à Swift-Current des tombes sauvages telles que les descriptions de certains romanciers me les avaient montrées. Tout ce que l'on en aperçoit d'abord, c'est un monticule de terre autour duquel sont placés plusieurs cailloux blancs, rouges ou jaunes (ce sont les seules couleurs que j'aie remarquées). Le monticule peut avoir un pied de hauteur. Dès que ce monticule est nivelé, on se trouve en présence d'une excavation de trois pieds de long sur deux de large et trois de profondeur, laquelle excavation est fermée par des branchages entrelacés. Le cadavre est assis dans la fosse, les genoux fléchis et les mains posées sur les cuisses. A ses côtés sont placés une paire de mocassins neufs, un arc, carquois avec flèches, calumet, tabatière, tomahawk, etc. C'est une chose qui valait la peine d'être vue. Un Métis de l'endroit m'a conté plus tard comment l'on conduisait la cérémonie de la sépulture. Cela ressemble beaucoup à nos enterrements militaires. Le corps du mort, placé sur une natte ou une couverture, est porté par ses amis ; derrière marchent ses parents et ses

La monotonie des séances de la chambre des communes a été rompue hier par l'hon. M. Blake, qui, au moment de reprendre le sempiternel débat sur le bill du Cens, a ramené incidemment sur le tapis, en proposant l'ajournement, la question destinée à devenir la plus importante du jour, celle du Nord-Ouest. On peut considérer son remarquable discours d'hier comme l'ouverture du feu, le premier coup de canon d'une émouvante campagne parlementaire. Dans un langage relevé, empreint à la fois de dignité et d'énergie, le chef de l'opposition a fait voir que le gouvernement était bien responsable devant le pays de toutes les horreurs de la guerre civile du Nord-Ouest.

Sir John a répondu avec un embarras pénible que ses amis même n'ont pu s'empêcher de remarquer.

On a ensuite repris le débat du cens électoral, qui figure toujours en premier lieu à l'ordre du jour ; mais la séance entière s'est passée sans que la question ait fait de progrès.

**

Pas de nouvelles du général Middleton, les fils télégraphiques sont coupés au nord de Touchwood, ce qui semblerait indiquer que cette région est loin d'être pacifiée.

Les nouvelles du Nord de la Saskatchewan sont de plus en plus alarmantes. L'ensemble des dépêches confirme l'idée d'un soulèvement unanime des peuplades sauvages, et la guerre pourrait bien être encore longue et sanglante si l'on en croit le témoignage de Mgr Taché, publié ailleurs.

Les Indiens continuent à s'emparer des convois de vivres et de munitions destinés aux troupes disséminées dans le Nord. On en est tellement alarmé, qu'ordre a été donné de cesser les envois de vivres et de munitions pour le moment. Pendant ce temps-là, le colonel Otter est toujours à Batteloford, attendant du renfort ; le général Strange, à Edmonton, attendant du renfort ; le colonel Osborne Smith, à Calgary, attendant du renfort. Partout, les troupes sont cernées et absolument incapables de tenter des sorties. La position ne peut être sauvée que par le général Middleton, mais ce dernier aura certainement à rencontrer les 1,600 guerriers réunis de Poundmaker et de Gros-Ours avant d'opérer sa jonction avec les autres corps d'armée.

Autre détail important, le correspondant particulier du *Canadien* télégraphique que l'adjudant Casgrain, sorti de Calgary avec un détachement de 15 hommes du 9e, rapporte que le major Crozier a été fait prisonnier par Poundmaker.

En résumé, la situation est plus alarmante qu'elle ne l'a encore été depuis l'ouverture de la campagne.

**

Nous publions dans une autre colonne le récit d'une entrevue d'un reporter du *Mail* avec Mgr Taché, archevêque de St Boniface. On y trouvera des détails intéressants tant sur l'origine de l'insurrection que sur la condition actuelle des choses dans le Nord-Ouest et sur la perspective pour l'avenir.

**

M. Doucet, avocat de Somerset, est en cette ville ; son voyage a pour objet de faire ouvrir une souscription pour les pauvres incendiés de Somerset. Nous sommes convaincu que la générosité de nos concitoyens lui rendra la tâche facile.

amis, les hommes d'abord, les femmes ensuite. Le cortège s'avance au son du tambour joué par quatre jeunes hommes.

Hier nous avons assisté [mardi 5 mai] à une danse de paix exécutée par les sauvages Sarcis. Figure-toi une soixantaine de gaillards de six pieds et plus, les uns drapés dans d'immenses couvertes de flanelle aux couleurs voyantes, ornés de perles et de peintures grotesques, les autres n'ayant pour tout vêtement qu'un maigre lambeau d'étoffe; ces derniers ont le corps entièrement peint, soit en jaune soit en rouge, soit en bleu et là dessus sont dessinés des diables à figures impossibles. J'ai aussi remarqué que plusieurs d'entre eux portaient des espèces de talisman cousus sur la peau même et travaillés avec un art exquis. Tels tu peux te figurer les danseurs. Nous attendions les sauvages à quelque distance du camp. Des cris rauques accompagnés du son du tambour nous les ont annoncés.

Hier nous avons reconduit le corps de Théophile Marois à sa dernière demeure. Il a été inhumé dans le cimetière de la mission à Calgary. Ce matin nous avons assisté à un service chanté pour le repos de l'âme du père du révérend M. Faguy. C'est M. Faguy lui-même qui a officié.

LETTRE DU COLONEL AMYOT

Notre ami M. le Dr LeBel vient de recevoir du commandant du 9e bataillon la lettre suivante, qu'il nous communique :

Calgary, 7 mai 1885.

Mon cher docteur,

Je reçois ce soir la vôtre du 1er du courant. Merci mille fois pour vos bonnes paroles; elles me sont d'un puissant encouragement dans cette campagne dure et dangereuse que nous faisons pour le maintien de la loi. Elle nous est pénible, parce que ce sont des frères maltraités que nous avons à combattre.

Mais le devoir et la loyauté sont là. Nous avons en main l'honneur de Québec et nous brûlons du désir de ne pas faillir à la tâche. Nous sommes tous bien et joyeux. Quant à votre fils Edouard, je n'ai pas de mérite à lui accorder de l'avancement qu'il a eu comme sergent d'hôpital; dès le premier jour, il s'est rendu indispensable. C'est bien le plus charmant jeune homme que je connaisse. De fait quand il s'est agi d'envoyer un détachement au fort McLeod, n'ayant pas de médecin à ma disposition, mes officiers et soldats se sont déclarés contents et satisfaits dès que je leur eusse dit que le sergent LeBel les accompagnerait. Tout le monde l'aime, il est sobre, dévoué, intelligent, et je suis fier qu'il soit du comté de Bellechasse, non de la même paroisse que moi. Je ne dis pas cela pour vous flatter, docteur, je vous parle avec toute franchise. Celui-là fera son chemin, et il portera dignement le beau nom qu'il a reçu de nous. Je suis vraiment reconnaissant aux bons citoyens de Québec pour leurs sympathies, à vous et à tous merci. Mes respects à votre famille.

Votre etc G. AMYOT.

L'INSURRECTION

UNE ENTREVUE AVEC MGR TACHE
Le correspondant du Mail écrit ce qui suit :

Qu'Appelle, 20—J'ai eu, ce soir, une entrevue avec Sa Grâce Mgr Taché, de St Boniface, qui arrive d'une visite pastorale à la mission qui est aux environs de Qu'Appelle. —J'espère que Votre Grâce est satisfaite de son voyage? —Oui, j'ai eu un temps magnifique; le pays a une bonne apparence et la moisson promet d'être abondante sous tous les rapports.

—Quelle est l'opinion de Votre Grâce sur l'état actuel des affaires dans la Vallée de Qu'Appelle et sur le théâtre des troubles? —Mes seules craintes aujourd'hui sont au sujet des sauvages qui voient les grands succès remportés par Poundmaker, surtout dans l'enlèvement d'une si grande quantité de provisions. D'après ce que j'ai pu voir jusqu'ici, les sauvages se sont abstenus de scalper ou de mutiler les cadavres, ce que les hommes de Poundmaker peuvent bien le faire, à présent qu'ils se sont procurés du brandy dans les magasins qu'ils ont pillés.

—On dit qu'il y a parmi eux des métis de St Laurent? —Je ne crois pas cela du tout, car pendant ma visite à cette mission, j'ai obtenu une liste complète des hommes, femmes et enfants qui ont été au commencement dans le camp des rebelles et, en comparant ce nombre avec ceux qui ont été tués et blessés, plus ceux qui se sont échappés, je constate qu'il est impossible qu'il y ait des Métis avec Poundmaker. Je vois qu'il n'y a vu au commencement que 300 Métis avec Riel et ce nombre a été bien réduit par les accidents et les désertions. Les forces de Poundmaker, réunies à celles de Gros-Ours, formeraient une bande de 1,600 guerriers, auxquels Gabriel Dumont peut se rallier.

Cette bande considérable, enfoncée dans la montagne de l'Aigle, peut faire traîner les hostilités en longueur, en enlevant les convois de provisions qui seront expédiés de Swift Current ou la Mâchoire d'Original. Je crois qu'il faudra des forces considérables pour protéger ces convois. Les positions de l'ennemi dans les montagnes de l'Aigle, défendues par l'habileté de Gabriel, Dumont sont imprenables. Il faudrait des centaines de soldats pour les y cerner et les affamer et, si on tente de les déloger, il faudra sacrifier un grand nombre de vies.

Quant aux Métis de la vallée de Qu'Appelle, ils sont tranquilles et l'ont été depuis le commencement; j'attribue cette conduite aux bon conseils des révérends Pères Hugunard et Lebret. Le révérend Père Decorbet, missionnaire aux lacs Croches, a aussi beaucoup contribué à contenir les sauvages. Je ne prétends pas réclamer des éloges pour mes missionnaires, mais je trouve que leurs efforts ont eu les effets les plus salutaires. —Honneur à qui de droit. Votre grâce a-t-elle vu un grand nombre de

Métis qui se sont sauvés du camp des rebelles? —Oui, presque tous. —Votre grâce leur a-t-elle parlé de la bataille du lac au Canards? —Oui, et tous s'accordent à dire la même chose. Il paraît que les Métis entendant parler de l'approche de la police montée, 23 d'entre eux montèrent sur des poneys et partirent pour voir ce qui en était: il n'y avait qu'un sauvage avec eux. Ce sauvage n'ayant pas d'armes pendant l'entrevue avec le major Crozier, et croyant que la bataille était imminente, essaya d'arracher un fusil à un homme de la police montée; il fut tué sur le champ. Ce fut le premier coup de feu. Tous s'accordent sur ce point. Malheureusement la fusillade commença des deux côtés sur toute la ligne.

Les insurgés se retirèrent au bord du ravin, d'où ils firent les ravages qu'on sait. La police retraita avant l'arrivée des 200 Métis qui s'avancèrent à vingt milles de là. Ils avaient entendu la fusillade et accouraient voir ce qui se passait. Les insurgés eurent 4 tués et 2 blessés; les Métis disent que leurs hommes furent tués par un homme aux cheveux gris, un volontaire, je suppose, qui n'était pas en uniforme. Q. Votre Grâce pense-t-elle que la présence des troupes sera nécessaire ci-après au Nord-Ouest? R. Oui, pendant quelques années surtout dans ces environs et autour du fort. Vous vous trouvez ici sur la vieille passe de la montagne vers le nord et vous avez une bande nombreuse de Sauvages dans ce district et la présence des troupes est nécessaire pour les effrayer et leur faire maintenir la paix. Il vous faudra aussi placer des détachements nombreux en plusieurs autres endroits. Q.—Quelle est votre opinion sur les sauvages d'Edmonton? R—Il en dépendra beaucoup de leurs succès. S'ils venaient en contact avec le général Strange et s'ils obtenaient tant soit peu de succès, des troubles sérieux s'en suivraient. Mgr Grandin et son clergé travaillent nuit et jour pour les tenir paisibles, sans craindre la mort qui les menace partout. La nouvelle de la défaite de Riel aura peut-être pour effet de les effrayer, mais cela reste à savoir. L'atta- que faite contre Poundmaker les a beaucoup irrités. Je ne puis en donner le résultat avant d'avoir d'autres nouvelles d'Edmonton; quant à ce qui concerne les Métis, l'insurrection est terminée. Le général Middleton l'a complètement éteinte, mais il y a encore Poundmaker, le Gros-Ours et les autres qui peuvent continuer les troubles et leurs attaques répétées sur les convois démontrent qu'on est à la veille d'une nouvelle bataille. Je dois ajouter que le temps de discuter les causes de la révolte n'est pas encore arrivé; la paix doit d'abord être rétablie. Je vois par les journaux du Bas-Canada que nous sommes blâmés, Mgr Grandin et moi-même, par deux ou trois ministres pour cette révo-

lution. Nous ne nous donnerons pas la peine de répondre à des gens qui ont de telles prétentions. Que toutes les personnes de bon sens du peuple canadien jugent notre conduite. Ceux qui font des allé-gations si étranges auront un compte sérieux à rendre. Nos prêtres massacrés et nos missions dévastées sont là pour attester que nous avons fait notre devoir comme serviteurs de Dieu et citoyens loyaux du Canada, pour éviter cette grande calamité.

ANNONCES NOUVELLES

L. Z. Trudel. Dernières nouveautés—Glover, Fry & Cie. L'huile Astrale de Pratt—C. Peverley. Compagnie de Navigation à vapeur du St-Laurent—A. Gaboury. La compagnie de navigation du Richelieu et d'Ontario—A. Desjardis. J. T. Drolet. Ferronneries—J. E. Martineau. Certificat d'une guérison—Gingras, Langlois & Cie.

NOUVELLES LOCALES

AUJOURD'HUI 22 MAI: De la Férie.—Lever du soleil à 4 h. 8, coucher à 7 heures 14. Temps: variable et chaud; apparence d'orage.—Thermomètre: 65°. LA JOURNÉE: Séance du Conseil-de-Ville ce soir. CONVENTION DU 9 JUIN L'Union St Joseph de Farnham a invité toutes les sociétés-sœurs à une grande convention pour le 9 juin prochain. L'idée de la réunion semble avoir été bien accueillie. Les différentes sociétés St Joseph de notre ville et des environs enverront de nombreux délégués à Farnham. L'Union St Joseph de

St Roch a tenu avant-hier soir une réunion spéciale à ce sujet; elle a choisi cinq délégués séance tenante: ce sont M. le chevalier Martineau, président; M. J. B. Drouyn, secrétaire; M. F. Bernier, trésorier; M. Beauchamp et le Dr Lavoie.

UNE LACUNE

Plusieurs personnes se plaignent de ce que les bateaux de mareché tenant les lignes de Montmagny, Lotbinière et autres ports de la campagne n'annoncent pas dans les journaux leurs heures d'arrivée et de départ. Les lignes de l'île d'Orléans, de St Romuald et de la Traversé sont régulièrement annoncées jour par jour. On ne voit pas pourquoi il en est autrement des autres lignes, qui sont assurément très achalandées. Quelqu'un est allé hier de bureau en bureau, de porte en porte; personne n'a pu lui dire, il n'a pu voir dans aucun journal de la ville, l'heure du départ du Montmagny.

ON S'ARME

La plupart des steamers océaniques nous apportent des armes et des munitions. Mercredi encore, on débarquait du Lake Superior sept canons pour batteries de campagne.

L'AQUEDUC

Voici comment M. Dorval, le chef des pompiers, explique la dernière rupture survenue au nouvel aqueduc: L'épaisseur du tuyau varie entre 9 et 11 lignes, suivant que la pression qu'il a à subir est plus ou moins grande. Ainsi, à l'endroit où s'est produite la rupture de lundi, l'épaisseur est de 9 lignes. Le tuyau a été soumis en Angleterre à une pression de 430 livres au pouce carré pour une différence de niveau de 1,000 pieds. Comme cette différence est ici de 480 pieds, le tuyau a à subir une pression de 201 livres seulement. Lors de la dernière expérience, le tuyau a enduré une pression de 84 livres, et peu après, il a éclaté avec une pression de 82 livres. D'après M. Dorval, cela s'explique par le fait qu'une fuite s'étant déclarée en dessous d'un joint, le sol a été miné par l'eau et il s'est produit un affaissement du tuyau qui a déterminé la rupture. La fonte était aussi très imparfaite et remplie d'yeux à cet endroit, ce qui a sans nul doute contribué à l'accident. Quand aux tuyaux qui ont éclaté antérieurement, ils devaient avoir subi des avaries au cours du transport d'Angle-terre.

PREMIERE COMMUNION

Cette édifiante cérémonie a eu lieu hier matin à la Haute-Ville et à Saint Roch. A la Basilique, le nombre des communions n'est plus aussi considérable qu'autrefois, attendu que presque toutes les maisons d'éducation ont obtenu de Mgr l'Archevêque l'autorisation de faire faire la première communion à leurs élèves dans leurs propres chapelles.

Le sermon de circonstance a été donné hier matin par M. l'abbé Myrand, de la cure St Jean-Baptiste. A cinq heures de l'après-midi, il y a eu rénovation des promesses du baptême. Ce matin, Sa Grandeur Mgr Tachevère a administré la Confirmation au nouveaux communions.

A Saint-Roch, 201 petits garçons et 148 petites filles ont communifié pour la première fois. C'est M. le curé Gosselin qui a officié et M. l'abbé David Pampalou a fait le sermon. Mgr l'Archevêque a ensuite présidé à la cérémonie de la confirmation.

A la rénovation des promesses du baptême, les parrains et marraines étaient représentés par le Dr P. G. Tourangeau et Mlle Philomène Gingras. Cette cérémonie a eu lieu hier matin, dans la chapelle du Patronage. 45 élèves de cette école ont fait leur première communion et 52 l'ont renouvelée. Ils seront confirmés, mardi prochain à l'église St Jean.

UNION ST JOSEPH

Les membres des différents comités de régie des Unions St Joseph de St Roch, St Sauveur, Sillery, Notre-Dame de Lévis, St Joseph de Lévis, Beauport, Charlesbourg et St Jean-Baptiste de Québec sont priés de se réunir, dimanche, le 24 courant, à 4 h. p. m., en convention chez M. le chevalier J. E. Martineau, No 129 rue St Joseph. Pour affaires importantes. Par ordre J. B. DROUYN, Sec.-arch. U. St. J. St Roch.

BIENVENU La distribution du Directory Chérier pour 1885-86 commence aujourd'hui en ville. AU MARCHÉ AU POISSON Ce matin, à la Halle Montcalm, un vendeur de poisson s'amusa à imiter la pratique en lui vendant des pes pour des aloses; grossier hameçon qui a fait quelques victimes. Ce effronté coquin a dû déguerpir avant que ses dupes n'aient eu le temps de couvrir la fraude.

FEUX DE FORET

Hier on apercevait distinctement l'horizon entre Lorette et Charlesbourg des lueurs et des nuages de fumée qui indiquaient des feux de bois dans cette région.

PENIBLE ACCIDENT

Mercredi, les ouvriers de M. Alexis Barbeau père, couvreur, venaient de terminer certains travaux sur le toit d'une maison de la rue d'Artigny, quartier Montcalm. Un vieillard nommé François Marquis et employé comme manoeuvre, aidait à un charretier à placer sur sa voiture les immenses chaudrons et les autres accessoires dont on venait de faire usage, et il était debout sur la charge, lorsque le cheval auquel il avait le dos tourné, eut peur et s'élança en avant. Le pauvre homme fut précipité entre l'animal et la voiture, et l'une des roues de celle-ci lui passa sur le bras qu'elle fractura à deux endroits. On frémirait l'idée que le lourd véhicule aurait pu aussi bien lui passer sur le corps. Le blessé fut transporté de suite chez lui, à St Sauveur, et reçut les soins des docteurs Catellier et Turcotte. On le dit très souffrant.

EVANOUISSEMENT

M. McNider, ci-devant de la banque de Montréal et maintenant courtier rue St Pierre, préauit du repos hier après-midi sur une des banquettes de la Terrasse, lorsque tout à coup, sans cause apparente, il fut pris d'évanouissement. On eut le temps de le transporter chez lui avant qu'il eût repris ses sens.

ACCIDENT A BORD

Un matelot de la barque Imator est tombé à fond de cale en hâlant de la chaîne sur le pont de son vaisseau. Il a fait une chute de 19 pieds au moins, dans laquelle il s'est brisé l'omoplate. On l'a transporté à l'Hôpital de Marine.

NOYE

Un jeune homme de 26 ans, M. James O'Brien, résidant rue Scott, descendait hier à 4 heures du matin, l'étréole passerelle qui relie la barque Arran au quai de la Douane, lorsque le pied lui glissa. Il avait les mains dans ses poches, et ne pouvant se garer, il tomba à l'eau pour ne plus repaître vivant. On croit qu'il s'est heurté le tête sur une chaîne dans sa chute et qu'il se sera assommé avant de tomber à l'eau. Les restes d'O'Brien ont été retirés de l'eau un peu avant midi par des plongeurs.

Saint-Petersbourg (Russie)

3 mai 1885. Je me sens l'obligation et le devoir de vous adresser mes remerciements pour votre bien-être que j'éprouve; les forces ont été rendues, grâce au FER BRAVAIS que j'ai pris pendant plus de deux ans. Comte DUTERRE. Dans tous les pharmacies—Exigez la signature R. BRAVAIS, imprimée en rouge.

JEUNES GENS LISECECI

La Voltaic Belt Co., de Marshall, Michigan, offre d'envoyer à l'essai pour 30 jours leurs célèbres ceintures électriques à toutes personnes jeunes ou vieilles, souffrant de débilité nerveuse, perte de vitalité et de force et aussi de rhumatisme, névralgie, paralysie et autres maladies. On garantit le rétablissement complet de la santé, la vigueur et la force. Il n'y a donc pas de risque puisqu'on accorde 30 jours d'essai. Ecrivez-leur de suite, et on vous enverra gratis un catalogue illustré.

A VENDRE

Quelques exemplaires du Voleur Illustré de Paris toutes les semaines. Magnifique roman à sensation: Le neveu de Tricoche. 5 cents la livraison. S'adresser à ce bureau.

DEMANDEZ les savons médicaux du Dr Perrault qui guérissent toutes les maladies de la peau. En vente à la pharmacie du Dr Mackay, 42 rue de la Fabrique. 1 an.

DECES

Le 20 du courant, à l'âge de 31 ans et deux mois, Sieur Pierre Octave Laurencelle, typographe.

ANNONCES NOUVELLES

CERTIFICAT D'UNE GUERISON

Quebec, 1er avril 1885. A Messieurs, GINGRAS, LANGLOIS & Cie, Messieurs.—C'est avec plaisir que je vous donne le certificat suivant :

Le soussigné vient de recevoir un approvisionnement nouveau de la célèbre eau minérale de Saint-Léon qui a obtenu la guérison ci-haut mentionnée.

GINGRAS, LANGLOIS & Cie, No 6, rue Baude.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC District de Québec. Le 19ième jour de mai mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Dame Victoire Fradet, de la paroisse de Beauport, épouse contractuellement séparée de biens de Pierre Dumontier, du même lieu, rentier, et le dit Pierre Dumontier, pour assister sa dite épouse,

James Clarke, ci-devant de la paroisse de St-Sylvestre, et actuellement résidant aux Etats-Unis d'Amérique,

Vu la requête présentée de la part des demandeurs, aussi l'affidavit produit et le rapport d'huissier fait au bref de sommation émané en cette cause ; Et vu qu'il appert que le Défendeur a laissé son domicile dans la province de Québec, mais qu'il possède des biens immobiliers dans icelle, il est, par le protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Québec, ordonné que par avis à être publié deux fois en langue française dans l'Electeur, papier-nouvelles publié en cette langue dans la cité de Québec, et deux fois en langue anglaise dans The Daily Telegraph, papier-nouvelles publié en la cité de Québec, le dit Défendeur soit assigné à comparaître sous deux mois de la dernière publication du dit avis, pour répondre à la demande des dits demandeurs et que, faute par lui de ce faire, il soit permis aux dits Demandeurs de procéder contre lui comme dans une cause par défaut.

Vraie copie, L. A. AUDETTE, Dép. P. C. S.

Pelletier & Bédard, Procureurs de la Demanderesse. 21 mai 2f

A LA LYRE D'OR

Lafrance, Vincelette & Cie 124, rue St-Joseph, St-Roch

Ancien magasin de Fourrures de J. B. LALIBERTE Agents pour les célèbres pianos HAZELTON de New-York, les pianos et Harmoniums DOMINION de Bowmanville, Ont., etc., etc.



La compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario. LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUEBEC et MONTREAL

Cette magnifique ligne est composée des steamers de première classe suivants, savoir : QUEBEC et MONTREAL

N. O. RUEL & CIE No 50, rue St-Joseph ST-SAUVEUR PEINTRES - DECORATEURS

Informant leurs amis et le public en général qu'ils continueront les travaux de peinture au printemps, savoir : Peindre à l'huile et à l'eau pour maisons, Décorations de tous genres, Transparents pour vitrines de magasins et de maisons privées, dorure à l'huile et à l'eau

Aussi : En magasin, un grand assortiment de Chromos religieux et de fantaisie, Chromos découpés, Médailleurs en perles, Albums Miroirs encadrés et non encadrés, Cadres portraits en velours et en peluche, Cartes de fantaisie, Cannes, etc. Aussi : effets de librairie, tels que Papier à lettre, Encre, Crayons, Plumes, etc.

Assortiment complet de Tapisseries depuis 5 cents à 20 cents. MM. N. O. Ruel & Cie, rue St-Joseph, St-Sauveur, viennent de recevoir un assortiment considérable de Tapisseries qu'ils détailleront à des prix sans précédent.

Ferronnerie ! Quincaillerie ! J. B. MARTINEAU Marchand de Quincaillerie

219, RUE ST-JOSEPH ST-ROCH, QUEBEC Enseigne de la Bouilloire

A l'honneur de prévenir le commerce, les entrepreneurs et le public en général que son assortiment est des plus complets, des mieux assortis, et surtout, acheté à des conditions des plus avantageuses

Les prix auxquels les achats ont été faits permettent d'offrir nos effets à des conditions de prix tellement avantageux que

Les acheteurs trouveront dans l'établissement le plus grand assortiment que l'on puisse désirer dans la ligne de FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

UN FONDS DE BANQUEROUTE acheté à 50 cents dans la piastre, montant de \$15,000 qui sera vendu à des prix sans précédents.

Nous invitons spécialement messieurs les Charrons, Forgerons, Entrepreneurs et Marchands à venir nous voir. Nous leur promettons pleine et entière satisfaction.

Nous prions les acheteurs de venir visiter notre magasin. Voir nos prix et notre assortiment au No 129, rue St-Joseph, St-Roch

ANCIENNE MAISON MONTCALM



CAFE MONTCALM HOTEL 36, RUE ST-LOUIS, HAUTE-VILLE Lunch a toute heure Z. ROGER, Propriétaire.

AVIS AUX DAMES MADAME J. BRITTON

tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement qu'elle a reçu d'eux, leur annonce qu'elle se charge comme par le passé d'exécuter toute sorte de teintures telles que plumes d'au tranches de toute les nuances et le noir brillant, teinture de hardes, tantes, gants, nettoyage de hardes, gants.

Epicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Fleur, Grains.

NOUVEL ETABLISSEMENT

CHARLES LEFRANÇOIS MARCHAND-ÉPICIER Coin des rues St-Dominique et Ste Marguerite, St-Roch, Québec.

Avantageusement connu depuis quelques années comme commis chez M. P. Hnot, à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a ouvert un magasin général d'épicerie.

DERNIERS NOUVEAUTES

Nous venons de recevoir une nouvelle consignment des marchandises les plus nouvelles de la saison, comprenant Chapeaux et Bonnets en paille blancs et couleurs, Chapeaux "Matelots", garnis, pour enfants, Habilllements "Jerseys", noir, bleu, bronze, fauve, gris, crème, cramoisi et autres, unis et brodés, pour dames et enfants.

ARTICLES D'AMEUBLEMENT Récemment reçu : une grande quantité de lits et bureaux en fer et en cuivre.

GLOVER, FRY & CIE.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger La VELOUTINE Poudre de Riz spéciale PRÉPARÉE AU BISMUTH Par CH. FAY, Parfumeur 9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

VERITABLE ELINIR du Dr GUILLIE TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-BILIEUX Prépare par PAUL GAGE, Pharmacien, seul Propriétaire 9, Rue de Grenelle-Saint-Jacques, PARIS

SIROP de BLAYN Aux Bourgeois de SAPIN et au Baume de TOLU. Ce SIROP, d'un goût agréable, est recommandé depuis 20 ans par tous les principaux Médecins de Paris, dans les Rhumes, Gripes, Toux, Coque laches, Maux de Gorge, Catarrhes pulmonaires, Irritations de l'utérine, des Voies urinaires et de la Vessie.

LA BEAUTE ÉTERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie. ORIZA-LACTÉ LOTION ÉMULSIVE Blanchit et rafraîchit la Peau. ORIZA-VELOUTÉ SAVON suivant la formule du Dr O. REVEL. Le plus doux à la Peau. ESS.-ORIZA Parfume à tous les Bouquets de fleurs nouvelles. Adoptés par la Mode. ORIZA-VELOUTÉ POUDRE de FLEUR de RIZ adhérente à la Peau. Produisant le velouté de la Pêche.

QUEBEC-CENTRAL

ARRANGEMENT D'AUTOMNE ET D'HIVER A partir de LUNDI, le 3 NOVEMBRE 1884, les convois circuleront comme suit :

Table with columns: Males, Mxe, Depart, Arrivée, Males, Mxe. Rows include Depart de Sherbrooke, Arrivée à Lévis, Départ de Québec, etc.

Le départ des trains se fait aux heures du "Eastern Standard." Un quart d'heure est alloué pour le gouter à la Jonction de la Beauce. Il y a un RACCORDEMENT certain à Sherbrooke avec les convois du Pasumpsic et Grand-Tronc pour aller à Boston, New-York, Portland et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre.

J. T. DROLET HORLOGER

vient de transporter son établissement au No 117, rue St-Joseph, St-Roch. Le fonds de maaisin a été renouvelé et est maintenant au complet.

L. F. BURROUGHS AVOCAT 105, rue St-Pierre, Basse-Ville Québec

Orfèvrerie Ormoulu et Rococo

ON TROUVERA CHEZ G. SEIFERT "Européen Bazaar" 34, rue La Fabrique une variété d'orfèvreries fantaisie, grandes, flambeaux, encadrements, pots à fleurs, plateaux, porte-cartes, etc., etc.

Traverse de l'Île d'Orléans



LE VAPEUR ORLEANS Capt. Bolduc A partir de lundi, le 18 mai, inclusive- ment, fera ses voyages comme suit, jusqu'à nouvel avis (le temps et les circonstances le permettant) :

Table with columns: L'ILE, QUEBEC, LE DIMANCHE. Rows include 5 15 a.m., 8 00 a.m., 10 00 a.m., etc.

TRAVERSE DE ST-ROMUALD ET DE SILLERY



VAPEUR "LEVIS" Capitaine Desrochers Le et après LUNDI le 11 MAI, jusqu'à nouvel ordre (le temps et les circonstances le permettant) le trajet se fera comme suit :

Table with columns: De Québec, De St-Romuald, De St-Romuald, De Québec, DIMANCHE. Rows include 6 00 a.m., 9 00 a.m., 11 30 a.m., etc.

QUIN LA ROCHE ELIXIR VINEUX

ANÉMIE, SANG PAUVRE, MANQUE D'APPÉTIT, DIGESTIONS MAUVAISES, FORMATIONS DIFFICILES, RACHITISME, FIÈVRES, Convalescences de FIÈVRES. PARIS, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^o.

F.-X. LEPAGE MARCHAND-IMPORTATEUR

53 RUE DE LA COURONNE ST-ROCH NOUVELLES REDUCTIONS sur toutes les marchandises, telles que Assortiment complet d'Étoffes à Robes, noires et couleur, Alpaca, Cachemire et Mérinos noirs

ARTICLES DE DÉTAIL, spécialité de la maison. TAPIS, patrons les plus nouveaux. HARDES FAITES et faites à la mode. DIX CAISSES CHAPEAUX nouvellement reçus, pour les hommes et enfants. Formes les plus nouvelles. Coton Jaune, Skirting, Coton à chemises, indienne, etc.

Compagnie de navigation a vapeur du St-Laurent

Le steamer "St. Lawrence" (Capt. Barras) partira du quai St-André tous les Mardis et Vendredis, à 7 h. 30 du matin, pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! et touchera, aller et retour, à la Baie St-Paul, à l'Île aux Condres, aux Éboulements, à la Malbaie, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse St-Jean.

Pour plus amples détails, s'adresser au bureau de la compagnie, quai St-André. A. GABOURY, Secrétaire. 22 avril

